

LE JOUR, 1945
10 juillet 1945

UN LANGAGE CLAIR

Le communiqué français de dimanche est autre chose qu'une information ordinaire.

Nous sommes satisfaits, sans doute, d'apprendre que les troupes de recrutement local sont transférées respectivement aux Syriens et à nous ; nous sommes plus satisfaits de retenir que le Gouvernement Provisoire de la République Française se dit : « *heureux de voir la Syrie et le Liban investis de toutes les prérogatives de la souveraineté pour pouvoir jouer le rôle qui leur revient dans le concert des Nations Unies* ».

Il y a dans ce texte un accent et des résonances qui vont plus loin que tout ce qui avait été dit jusqu'ici et qui n'allait pas sans réticences.

Mieux vaut cent fois qu'il en soit ainsi. Nous devons beaucoup, les uns et les autres, à quelques phrases directes ; à la simplicité et à la clarté du langage qu'on vient de nous tenir. Jusqu'ici, il n'y avait qu'arrière-pensées et artifices de procédure. On est cette fois dans la lumière.

Aussi bien la volonté de concorde du Gouvernement français ne nous laissera pas indifférents. Depuis assez longtemps c'est l'esprit de discorde qui règne. Maintenant une atmosphère qui était fort lourde commence à se dégager. En Syrie comme au Liban, nous souhaitons qu'il soit compris que les grandes puissances ni nous, nous n'éprouvons un penchant particulier pour les querelles éternelles.

Il reste que beaucoup de choses ont changé et que, pour l'harmonie générale, il faut que les phénomènes naturels soient acceptés comme tels si l'on ne veut pas aller contre la nature.

Le monde politique sort de la guerre en Europe très différent de ce qu'il fut. La fin de la guerre en Asie accentuera encore les traits nouveaux de son visage. L'Europe a désormais des destinées communes. Nul ne peut croire que les grands européens ignorent cela, mais c'est peut-être le droit des Libanais (et des Syriens) de le rappeler à l'Occident, pour son avenir et pour le leur.

C'est un progrès de ce temps que les petites nations puissent conseiller les grandes sans impertinences ; et parler à leur tour dans ce « concert des Nations Unies », dont jadis et naguère les musiques ont paru barbares si souvent.

Il est donc entendu que nous ne sommes plus le fief de personne ; mais qu'aussi nous rendrons tous les services raisonnables qu'on nous demandera, à cause de l'interdépendance qui s'affirme partout comme une des lois fondamentales de l'univers.

Et cela nous laisse libres d'aimer qui il nous plaît, comme il nous plaît, et de le manifester comme nous l'entendons.

C'est dans ce cadre seulement et « dans la volonté de concorde », que peuvent s'épanouir les sentiments et les civilisations.

Malgré les métamorphoses inouïes et les séductions de la matière, ce sont toujours les influences spirituelles, d'abord, qui feront les républiques et les empires.

Nous aurons la témérité de le rappeler aux puissances de ce monde, à l'occasion d'un communiqué.